



Noël Jean-François : Né le 19-12-1867 à Plounéour-Trez ; 1891, prêtre, maître d'étude à Lesneven ; 1892, vicaire à Pont-l'Abbé ; 1906, aumônier des Augustines de Pont-l'Abbé ; 1914, recteur de Plomeur ; décédé le 23-10-1915.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1915 p. 724.

La population de Pont-l'Abbé a fait, dimanche, à M. Noël, des obsèques qui témoignaient éloquemment des sympathies unanimes que ce bon prêtre s'était acquises par ses vingt-deux années d'apostolat parmi elle. Né à Plounéour-Trez, M. Noël fit d'excellentes études au collège de Lesneven. Il reçut la prêtrise en 1891. Quelques mois après, il devenait vicaire à Pont-l'Abbé. Peu porté à se répandre au dehors, le jeune vicaire ne tarda pas néanmoins à se faire apprécier et aimer pour de brillantes qualités d'intelligence, un jugement déjà éprouvé, une affabilité et une bonté de cœur que rien ne troublait. Il contribua activement à la fondation du Pensionnat Saint-Gabriel auquel il continua de s'intéresser jusqu'à ses derniers moments ; l'œuvre lui est redevable non seulement de ses utiles conseils mais des bienfaits d'une générosité qui ne songea jamais qu'aux besoins des autres. Quatorze années d'un ministère actif le fatiguèrent. Il dut se retirer pour un repos de quelques mois. L'aumônerie des Religieuses Augustines se trouvant vacante, M. Noël eut le plaisir de reprendre le ministère à Pont-l'Abbé même dans des conditions moins défavorables pour sa santé. Les Religieuses qui connaissaient ses qualités ne purent que se féliciter de cet heureux choix. M. Noël répondit parfaitement par sa direction intelligente et sage à la confiance qui lui fut témoignée dès le premier jour. Après huit années de séjour à la Communauté des Augustines, le moment vint pour lui de prendre la direction d'une paroisse. L'important rectorat de Plomeur lui fut confié. Il donna à ses paroissiens tout son cœur et toutes ses énergies. Son premier soin fut de réparer les ruines causées par les lois spoliatrices : il songea à remplacer par une nouvelle école chrétienne, celle qui fut enlevée à la paroisse dans des conditions particulièrement injustes. La guerre vint malheureusement mettre obstacle à ses projets. Elle apportait d'autres désagréments ; c'était surtout un surcroît de travail auquel la santé du nouveau Recteur ne put résister. Les confessions de Pâques et les retraites d'enfants le fatiguèrent beaucoup. Les symptômes de la maladie qui devait l'emporter apparurent. M. Noël revint à sa chère communauté, dans l'espoir d'enrayer les progrès du mal, grâce aux soins délicats dont il savait qu'il allait être entouré, il était trop tard. Le malade lui-même n'eut bientôt plus d'espoir. Il se prépara pieusement et généreusement à la mort. Une agonie très douce de deux heures a libéré son âme si sacerdotale et si vaillante. Ses mérites l'auront précédé au tribunal de Dieu, tandis que ses confrères et tous ceux qui l'ont connu garderont de lui le souvenir d'un prêtre pieux, zélé et d'une amabilité qui était chez lui comme une seconde nature.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon*, 29 Octobre 1915, p. 724.